



JOHN HUMBLEY,
LA NÉOLOGIE TERMINOLOGIQUE
Limoges, Éditions Lambert-Lucas,
collection La Lexicothèque, 2018, 468 pp.

Auteur de nombreuses publications savantes, John Humbley, Professeur émérite de l'Université Paris Sorbonne et Professeur invité à l'Université de Vérone depuis 2015, nous fait cadeau de ce beau livre qui a reçu en 2019 le Prix Émile Benveniste de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Spécialiste de terminologie, néologie, traduction en langue de spécialité et bibliographe de la néologie dont il rédige des compte-rendus depuis plus de trente ans dans les revues *Terminologies nouvelles*, *Les Cahiers du Rifal* et *Neologica* (dont il est cofondateur avec Jean-François Sablayrolles), l'auteur comble, avec ce livre, une lacune dans la mesure où aucun ouvrage antérieur n'a mis la néologie terminologique au centre de son étude. Le nombre de pages de la bibliographie (44 pour environ 700 références) et celui de l'index des auteurs (11 pour environ 400 auteurs cités) témoigne de la grandeur de cet ouvrage, portant ainsi à la connaissance des linguistes néologues, terminologues et lexicologues des études et des réflexions originales qui permettent de comprendre les enjeux, les intérêts, les défis et la diversité des approches en terminologie, souvent négligées.

L'ouvrage est organisé en deux parties : la première d'ordre encyclopédique où l'auteur se donne pour tâche de recenser et décrire les études diverses, dispersées et pas toujours d'accès facile, de terminologie dans lesquelles la néologie joue un rôle capital. La seconde partie a pour objet de tester les concepts présentés dans l'étude de la néologie rétrospective de trois vocabulaires en voie de constitution : la

reproduction sonore au XIX^e siècle, la nouvelle économie et le commerce électronique qui ont émergé à la fin du XX^e siècle.

Les trois premiers chapitres situent la problématique de la néologie terminologique dans le temps. Le chapitre 1 montre les variations d'intérêt qu'elle a suscitées, de la négligence à un renouveau d'intérêt ainsi que les raisons de celles-ci. Sans vouloir prétendre à la présentation d'une nouvelle théorie à cause de la très grande dissemblance des travaux recensés, l'auteur expose et essaie d'exemplifier des pistes de recherche. Le manque d'homogénéité dans la dénomination de l'objet d'étude est très représentatif du vague du concept étudié : néonymie (Rondeau 1981), néoterminisme (Rey 1979), terminogénétique (Portelance 1987), néoterminologie (Pelletier et Van Drom 2009), création terminologique et néolexicalisation (Temmerman 2002) et *term formation* pour les anglophones.

Dans le chapitre 2 «Prémises néologiques et terminologiques», l'auteur expose les deux sous-disciplines qui fondent ce domaine d'étude, en mettant en lumière les insuffisances, les analogies et les différences entre néologisme et terme. Les études avant-gardistes de la néonymie présentées dans le chapitre 3 montrent que la néologie terminologique a une longue tradition reposant sur le paradigme de la lexicologie historique qui remonte à Matoré, Guilbert et Quemada et sur la pratique de l'aménagement de la langue dans les pays francophones.

Trois approches sont décrites dans les chapitres 4, 5, 6 et 7 : l'approche incrémentale, l'approche cognitive/métaphorique et l'approche discursive. La première approche est présentée à travers les études du terminologie japonais Kaguera pour lequel la création de nouveaux termes se fonde sur les termes anciens. Elle se manifeste notamment dans la composition particulièrement présente dans certains domaines spécialisés par l'ajout de nouveaux déterminants à des termes déjà existants (les noms des appareils photos, par exemple). Plusieurs typologies de composition sont décrites : patrimoniale, syntagmatique, savante et celles qui impliquent des réductions sur le plan formel, avec différentes sortes de sigles.

Ensuite il passe en revue le modèle discursif qui remet en cause le principe de l'acte de nomination volontaire et consciente de la terminologie traditionnelle, l'auteur note qu'un bon nombre de termes apparaissent comme les « formulations à visées explicatives [...] sans visée dénomminative, dont certaines finissent par être retenus comme séquences figées et par la suite incorporées dans le lexique spécialisé » (p. 161). Humbley remarque que ce processus n'est pas incompatible avec l'acte conscient de la création, mais le place dans un autre cadre. Ce modèle s'appuie sur le concept de métaphore grammaticale de Halliday, par création de noms qui emballent le sens exprimé d'abord dans des phrases, sur les travaux de Omrod (2001, 2004) et sur l'exploitation de grands corpus.

Quant à l'approche cognitive, elle s'appuie sur la métaphore et sur la métonymie. Le remarquable exposé de Humbley se fonde sur plusieurs travaux, notamment ceux de Temmerman (2000, etc.) qui a d'ailleurs préfacé ce livre - qui focalise sa réflexion sur le rôle du langage dans la pensée scientifique, en se basant sur le modèle cognitif idéalisé nommé m-ICM. Humbley en fait une exposition adaptée à la problématique de la néologie terminologique, en signalant aussi que ce qui est présenté comme métaphore par les uns est considéré comme extension de sens par d'autres, en particulier dans la théorie continuiste du sens défendue par Nyckees (2006). Humbley fait également appel aux études de Salager-Meyer (1990), Oliveira (2002, 2005) et Rossi (2015).

L'aménagement linguistique et la néologie officielle occupent une place centrale dans le chapitre 9 où l'auteur étudie les niveaux scientifique et politique. Le premier niveau est illustré par des travaux portant sur les domaines de la chimie, de la médecine, des bactéries et virus, des allergènes et des corps célestes. Humbley met en exergue le fait que les scientifiques ont besoin de « nommer de manière claire et non ambiguë les nouvelles unités de la science concernée » (p. 238), d'où l'activité de nomination. Sont également prises en considération les études d'implantation des termes officiels, les réussites et les

échecs de l'aménagement linguistique pour les domaines français et francophone (OLF, CMT, etc.).

Le chapitre 10 est entièrement consacré à la question de la néologie et au développement terminologique. Humbley propose un vaste panorama du développement de la terminologie dans les langues de minorité (catalan, breton, etc.) et dans les langues parlées dans les pays en voie de développement (Asie et Afrique). À ce sujet, Humbley montre que les études sont mal disséminées et mal connues à l'exception du cas de l'indonésien décrit par Samuel (2005).

Dans le dernier chapitre traitant de la néologie dans la terminologie actuelle, Humbley met à l'épreuve les méthodes et les concepts exposés dans le livre, en étudiant la terminologie de deux domaines qui ont émergé à la fin du XX^e siècle : la nouvelle économie et le commerce électronique. Il insiste sur la nécessité de disposer de descriptions fiables avant de se lancer dans les analyses, en préconisant une double approche : « terminologie classique, à orientation conceptuelle et onomasiologique, et de terminologie textuelle, à orientation lexicologique et sémasiologique », ce qui permettrait de « tenir compte à la fois de l'innovation et de son ancrage dans l'ancien » (p. 393).

Il ressort des études menées dans les chapitres 8 et 12 que plusieurs approches doivent se combiner et que les terminologies spécialisées recourent de préférence à telle ou telle manière de créer des termes, incrémentale, métaphorique ou discursive. La prise en compte de l'ensemble de la terminologie d'un domaine, étudiée d'un point de vue onomasiologique et rétrospectif, jette une lumière particulièrement pertinente pour la connaissance de la néologie terminologique. Le nombre d'études présentées clairement, confrontées les unes aux autres, et les perspectives de recherche offertes font de ce livre novateur un outil indispensable pour ceux qui désirent travailler en néologie et en terminologie.